Les enjeux de la traduction et la médiation dans la didactique des langues en milieu plurilingue : entretien avec professeur Tundonu AMOSU

By

Okom Emmanuel Otegwu (PhD),
Nigeria French Language Village,
Inter-university Centre,
P.M.B. 1011, Ajara- Badagry .
Email : emmanuelokom0@gmail.com
Tel.09039062586/ 09164304500

Abstract

The aim of this article is to explore the perspectives of didactic translation and pedagogical mediation in the teaching of languages. This is in a view to sharing the perceptions of experienced lecturers in order to see how translation is used as mediation for the improvement of teaching particularly a foreign language with communicative and language interactivity skills in a multilingual Nigeria. If this study proposes the integration of translation as mediation tool in foreign language didactics, then, this is to understand how Nigerian university lecturers are being sensitized to using mediation strategy. Hence the study explores the constructivist paradigm characteristic of mediation with interactivity which can assist the Nigerian learner to attain the communicative skills. Considering the linguistic plurality, this interview as a study recommends the integrated didactic of pedagogical mediation in the teaching of languages.

Keywords : mediation, translation, plurilinguisme, language, didactics

Une Biographie de Tundonu AMOSU : Tout bref, Tundonu Amosu est professeur titulaire au niveau universitaire au Nigeria mais retraité. Présentement, il ne fait que l'interprétation dans des conférences.

Okom E.O. : Bonjour, Monsieur le Professeur.
T. Amosu : Bonjour Monsieur
Okom E.O. : S'il vous plaît, veuillez vous présenter en quelques mots ?
T. Amosu : Je m'appelle Tundonu Amosu, professeur de français. J'ai pris ma retraite après

40 ans d'enseignement et désormais je ne fais que l'interprétation. De temps à temps, je fais un peu de traduction mais en général, je ne fais que l'interprétation lors des réunions.

Okom E.O. : Merci Monsieur. Cet entretien est dirigé sur la traduction et la médiation à la perspective de CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues) et aussi, de la théorie socioculturelle. La médiation ici s'agit de résumé ou la reformulation comme activités langagières et interactives. Donc, à partir de cette perspective, nous allons discuter sur la traduction et médiation en didactique des langues à travers des questions et réponses.

T. Amosu. D'accord. Allez-y.
Okom E.O. : Selon vous et en tant que professeur de français, quel est le rôle de la traduction en contexte de la didactique des langues ?

T. Amosu : D'abord et surtout la traduction fait partie du bagage intellectuel. C'est une activité pédagogique comme d'autres dans le programme de licence en français. Pour les anglophones, la traduction consiste essentiellement à aller du français vers l'anglais. Mais il y a également le besoin de faire découvrir à nos étudiants, ce qu'on appelle chez nous le thème. C'est-à-dire de l'anglais vers le français. Mais je dois dire que suivant les théories, il vaut mieux traduire de la langue étrangère vers la langue d'instruction fondamentale. La raison est très simple : Il y a des automatismes que l'on garde dans sa langue de formation fondamentale que beaucoup de gens n'arrivent pas à vraiment réussir à obtenir dans la langue acquise. C'est pourquoi on a fini par schématiser les langues. La langue A, c'est la langue de votre formation, de votre éducation fondamentale. Là, vous avez toutes les possibilités de vous exprimer sans trop de difficultés. Dans ce sens, l'anglophone s'exprime librement en anglais. La langue B, c'est la langue acquise en l'occurrence le français pour un nigérian. Un nigérian qui doit vraiment s'exprimer librement en français, cela suppose qu'il aura eu beaucoup de contact avec la francophonie, les pays francophones. C'est dans ce sens que l'on explique la nécessité des séjours à l'étranger pour permettre à l'apprenant d'aller se retrouver dans un cadre où il finira par acquérir certaines formules, certaines manières de s'exprimer et certains automatismes.

Okom, E .O. : Selon vous, que veut dire la traduction ?
T. Amosu : La traduction consiste à faire passer le message dans une langue, supposons une langue A et de faire passer le message dans une autre langue qu'on appellera la langue B et pour se faire, on a besoin d'un traducteur. Et comme je le disais tout à l'heure, il faut que ce soit un traducteur qui domine très bien la langue du texte et qui maîtrise parfaitement la langue vers laquelle on va traduire. Et c'est la raison pour laquelle il vaut mieux que ce soit un anglophone qui traduit un texte du français vers l'anglais. Là, il aura tout compris, il maîtrise et traduit vers la langue qu'il maîtrise, la langue de son éducation fondamentale.

Okom,E .O. : Comme d'autres partisans de la traduction professionnelle T. Amosu perçoit ici la traduction du coté professionnel, si seulement les apprenants doivent traduire vers la langue mieux maîtrisée, la langue maternelle. Cependant, la traduction vers la langue étrangère est importante pour les apprenants nigérians de cette nouvelle langue.

Okom E .O : A votre avis, quelle idée est-ce que vous portez sur la médiation en contexte de l'enseignement des langues étrangères ?

T. Amosu : En fait, la médiation, c'est une notion qui pourrait nous permettre de voir beaucoup plus clair dans la structure des deux langues. Parce que d'une langue à l'autre, il y a toujours des différences de structure. Ce qui fait que l'étudiant finit par se retrouver dans certaines habitudes essayant de transférer ses lacunes sur la langue qu'il veut apprendre. Et, dans ce contexte il vaut mieux que les choses soient vraiment mises au point de manière que l'étudiant comprenne que la langue qu'il apprend n'a rien avoir exactement avec la langue qu'il est en train d'apprendre.

La médiation justement consiste à faire la part des choses. Parce que quand on n'aura pas fait cette distinction, il y a beaucoup de confusions ; il y a quand même beaucoup de situations qui font que l'étudiant n'arrive pas à se séparer d'une structure de sa langue maternelle ou d'éducation, et la structure de la langue acquise. Et dans le cas particulier du français, nous savons qu'il y a ce cas très courant de faux amis où l'étudiant reporte la structure par exemple de l'anglais ou bien de sa langue maternelle et va plaquer cela sur le français. Il faut donc retenir que le français vient du latin, la grammaire française n'est pas vraiment une grammaire à adapter facilement à la grammaire anglaise. Il y a tant de chose à apprendre. Et c'est justement dans ce contexte que la médiation pourrait quand même permettre d'y voir un peu plus clair.

Okom E .O. : Pour l'interviewé, T. Amosu, la médiation peut se servir de simplifier les idées dans la langue étrangère, je tiens cette idée aussi pour raison de la compréhension facile en langue étrangère.

T. Amosu : D'accord.
Okom E .O. : Selon votre énoncé ci-dessus, quel rapport y a-t-il entre la traduction et la médiation dans l'enseignement des langues étrangères ?
T. Amosu : En fait, le sens qu'on attache à la médiation me semble un peu tirer vers les chevaux. Dans ce sens que la traduction, c'est l'exercice qui montre que quelqu'un qui passe d'une langue à une autre assure accumuler suffisamment des vocabulaires, acquérir suffisamment de grammaire et ensuite les traits culturels dans les deux sens pour faire un

discours cohérent. Et je me rappelle que la traduction consiste à vouloir provoquer, chez le locuteur de la langue vers laquelle on traduit, la langue cible les mêmes sensations qu'on a pu remarquer dans la langue du départ. C'est-à-dire la langue cible. Si bien que quand quelqu'un insulte en français, il faut que l'insulte en anglais aussi puisse provoquer les mêmes réactions. Sinon le fait est raté. Et la médiation justement consiste à faire en sorte qu'il y ait une identité dans la réaction de part et d'autre. Et c'est ce qui fait la qualité d'une bonne traduction.

Okom E .O. : D'après votre énoncé précédent, la médiation permet une explication beaucoup plus explicite que la traduction ainsi que cette dernière cherche l'équivalence des expressions entre deux langues. C'est ainsi que le rôle de la médiation est si important dans une classe de langue.

T. Amosu : Oui, c'est justement le sens de la médiation.
Okom E.O. : Pourquoi et comment faites-vous appel à la langue maternelle en classe de langue ?

T. Amosu : Il m'arrive vraiment quand ça ne va pas du tout, et que jusqu'où j'ai achevé ma carrière à Lagos University et surtout à des étudiants souche Yoruba, il m'arrive de temps en temps de vraiment faire appel à la langue maternelle. Je suis toujours parti de l'idée que dans un pays comme le Nigéria où on est sensé tous être anglophones, avec la moyenne en anglais il vaut mieux épuiser toutes les possibilités en anglais. Voilà comment il faut comprendre. Si je prends l'exemple « du salaud ». Quelle que soit la situation, quand on dit salaud, tout de suite chez le francophone, on peut déjà prévoir sa réaction. Alors que si l'on traduit par *foolish man* en anglais, ce n'est pas une insulte ça. Ainsi, j'avais vraiment du mal à faire comprendre à nos étudiants l'idée de salaud et autres, et puis à un moment il m'est venu l'idée de dire *a mad man* ? Et de là, la réaction, c'est automatique. Et voilà l'un des critères qui permettent de voir si le son est vraiment passé. Cela nous ramène au contexte dans lequel les étudiants sont appelés à vivre quand ils vont à l'étranger. Qu'est-ce qu'il faut dire pour obtenir telle ou telle réaction. Ce qui fait l'avantage de fois de descendre jusqu'à la langue maternelle parce qu'en principe l'anglophone que nous sommes il faut enseigner en principe en anglais. On commence par le français et puis si ça ne va pas, on se retrouve avec la langue maternelle.

Okom E .O. : Je suis de l'avis de T. Amosu de retomber sur la langue maternelle dans une salle de langue étrangère pour expliquer ou donner des éclaircissements aux notions qui paraissent difficiles aux étudiants.

Cependant, Monsieur, j'ai encore d'autres questions à poser. À partir des textes à traduire, pourriez-vous me présenter une leçon typique de traduction que vous avez eue ?

T. Amosu : Je préparais mes étudiants à une carrière de traducteur et éventuellement, d'interprète. Et pour cela, j'ai toujours prôné le choix d'une gamme très vaste pour pouvoir diversifier les registres. Parce que le traducteur qui va se retrouver coincé dans le domaine d'arachide ou bien des animaux, les vaches et autres, ce n'est pas fait courant en Afrique. La preuve c'est tout dernièrement si je me rappelle de ce qui m'est arrivé, je fais une réunion avec des chefs d'Etats-majors et à la banque centrale, nous avons travaillé sur l'arachide, sur le tourisme, donc un peu de tout quoi. Il faut toujours donner à nos étudiants la possibilité de vraiment diversifier. De pourvoir acquérir des vocabulaires tellement vastes que ça peut leur être utile. Il est vrai aujourd'hui d'ailleurs que la traduction devient quelque chose de moins pénible avec des logiciels qui vous facilitent le travail, mais la leçon qui pique chez moi c'est de demander aux étudiants d'avoir plus ou moins des connaissances encyclopédiques. Il faut garder toute l'originalité et même l'équivalence du texte de départ. Donc, quand les étudiants traduisent comme je l'ai dit tout à l'heure, il faut que celui qui lit la traduction ne puisse s'imaginer qu'il s'agit d'un texte traduit.

Okom E .O. : Selon vous, est-ce que vous êtes satisfait des résultats de cette leçon ?
T. Amosu : Je crois qu'il faut faire la part des choses. Je dois dire que toutes les années que j'ai passées, je me suis retrouvé avec des étudiants souvent moyens. Il y en avait de très forts, mais la très grande majorité avait encore beaucoup de difficultés à acquérir la langue française. Et c'est pourquoi on se retrouvait souvent avec un autre problème, même l'anglais pose de problème. Donc, quand on leur demande de traduire du français vers l'anglais, il y a d'abord le problème de la compréhension. Et la preuve c'est que je compte assez difficilement beaucoup de mes étudiants qui sont devenus traducteurs professionnels. Ça fait à peine une dizaine.

Okom E. O : En tant que professeur de français ou de traduction, comment choisissez-vous des textes à traduire?

T. Amosu : Le choix revient au professeur. Le choix dépend du contexte. S'il y a des sujets qui sont vraiment des sujets d'actualité, ça peut servir. Mais il m'arrive comme je l'ai dit, je vais chercher dans tous les sens ; donc des textes d'histoire, des textes de sport, d'actualité et de politique. C'est pourquoi, j'ai dit qu'il ne faut pas que les étudiants soient enfermés dans une certaine catégorie des textes. C'est dangereux, parce que là, ils seront

limités. Or, l'idéal serait que les étudiants puissent avoir une gamme très vaste des connaissances de manière à pouvoir faire face.

Okom E .O. : Si je comprends ce que dit T. Amosu, il est important de diversifier le choix des textes qui peuvent motiver ou intéresser les étudiants. Ceci est aussi de mon avis pour que les apprenants puissent élargir leur vocabulaire dans la langue étrangère.

T.Amosu : Nous avons dit la même chose. C'est-à-dire, qu'il est nécessaire à tout moment de motiver les apprenants.

Okom E .O: Quel rôle joue-t-il l'informatique dans le déroulement du cours de traduction ?

T. Amosu ; L'informatique aujourd'hui c'est un outil. Mais ce n'est pas un outil d'enseignement dans ce sens qu'aujourd'hui l'informatique tend à remplacer le traducteur. Ce qui fait que le traducteur aujourd'hui est plus ou moins redevenu reviseur car avec des logiciels, le texte sort bon de façon tant bien que mal. Il appartient au traducteur de faire un produit fini qui répond à tous les critères aussi bien le contenu, la forme, le fond et tout.

Okom E .O. : Selon vous, comment la traduction pourrait se servir comme outil linguistique et communicatif dans une classe de français ?

T. Amosu : La traduction c'est au cœur de la pédagogie d'une langue. C'est parce que je suis passé par là, moi qui ai commencé en tant qu'anglophone au Nigéria, je me suis retrouvé au Sénégal et quand je suis arrivé là j'avais beaucoup de notions en anglais. L'un des professeurs m'a dit, écoutez, vous êtes ici d'abord pour votre bain linguistique. N'ayez pas peur, exprimez-vous et puis, au fur et à mesure que vous allez continuer à parler, à lire et à causer avec les gens, vous allez acquérir des vocabulaires. Et effectivement voilà ce qui est arrivé. Parce que le plus souvent, quelqu'un qui parle une langue étrangère, il apprend à parler qu'il a déjà des notions dans sa langue maternelle ou la langue d'éducation fondamentale qu'il va faire passer dans sa langue acquise. L'idéal se serait que l'anglophone puisse s'exprimer et que finalement on en arrive à lui demander sa nationalité et puis on découvre qu'il n'est pas francophone et puis on dit félicitations. Mais, du début jusqu'à ce point-là, il y a beaucoup d'efforts à faire. Il faut s'engager d'autant plus de cette capacité à vouloir réussir à s'exprimer.

Okom E .O. : D'après ce que vous venez de dire, dans quelle mesure est-ce vous allez distinguer la traduction pédagogique et la traduction professionnelle ?

T. Amosu : Les deux se retrouvent, je dirai, à la case du départ. Parce que la traduction dans un premier temps, c'est une activité pédagogique qui va déboucher sur des possibilités professionnelles. Comme on dit en français : n'est pas traducteur qui veut. Il faut commencer par comprendre la langue. Et il faut passer ensuite à la traduction des phrases simples, des idées simples et avant de vous renvoyer à des notions beaucoup plus complexes. Et toutes les phases de votre formation vous mènent peu à peu à cet idéal qui consiste à aller d'une langue à une autre. Quand je suis en cabine, je sais qu'il y a certaines notions qui m'arrivent beaucoup plus facilement en anglais parce que je suis anglophone de souche. Et, c'est l'avantage de l'anglophone qui se retrouve en cabine anglaise. Au contraire, s'ils n'ont pas suffisamment d'interprètes, ils demandent à l'anglophone d'aller faire la cabine française. Ce qui vraiment n'est pas idéal. Mais il est vrai que le départ c'est pareil. C'est-à-dire celui qui va devenir un traducteur, il commence par la traduction pédagogique. Et c'est grâce à la traduction pédagogique qu'il va ensuite se retrouver dans le professionnalisme.

Okom E .O. : Il est fort évident que tout apprenant qui finit par être traducteur professionnel a commencé à apprendre une langue étrangère et ensuite la traduction pédagogique.

T. Amosu : Oui, je suis d'accord.
Okom E .O. : Il y a encore d'autres questions relatives à poser. Quel rapport y a-t-il entre la traduction et des compétences communicatives (compréhension ou expression orale/écrite) ?

T. Amosu : Tout se tient dans la logique de la compréhension. Parce que quelqu'un qui a appris la langue va nécessairement passer par l'étape de la compréhension avant d'arriver à la production écrite ou orale. Et en traduction, tout commence par la compréhension. Que ce soit en texte écrit ou oral, l'essentiel d'abord c'est la compréhension. Et cette compréhension c'est le travail de l'acquisition des vocabulaires qui va la faciliter. Quand on n'a pas acquis suffisamment de vocabulaires on n'avance pas. Vous savez, le plus souvent quand on se retrouve devant un texte à traduire, tout le problème commence avec la compréhension. Et qui ne comprend pas est automatiquement bouché. Et une fois bouché, tous les dictionnaires du monde ne vont pas sauver la personne. Moi d'ailleurs je demande à mes étudiants de ne recourir au dictionnaire que dans des cas extrêmes.

Okom E .O. : Merci. Selon-vous est-ce que vous êtes satisfait de la sensibilisation à l'usage de la médiation chez les enseignants en classe de français ?

T. Amosu: C'est très difficile d'avoir un jugement là-dessus parce que cela dépend du contact. Les questions de sensibilisation je sais qu'il y a certains professeurs qui n'ont jamais eu à dépasser le cadre élémentaire de la communication. Et il y a certains de nos collègues surtout dans le corps secondaire qui sont pratiquement enfermés dans les manuels et qui n'ont jamais cherché à sortir du cadre des manuels. La preuve ce que la plupart de nos étudiants aujourd'hui arrivent à la faculté et veulent apprendre le français, ils veulent le faire faute de mieux.

Okom E .O. : Et vous, est-ce que vous utilisez la médiation en classe de traduction ? Et comment et pourquoi vous l'utilisez ?

T. Amosu : Ça dépend du contexte. Le contexte c'est ce qui permet de voir si les étudiants pourront avoir des outils qu'il faut. La médiation en principe aide le professeur à retenir l'attention des étudiants. Si les étudiants ne sont pas dispersés évidemment ils vont se concentrer sur le travail à faire le moment qu'il faudra le faire. Et ce que moi j'ai toujours essayé de faire parce que je comprends que la situation n'est pas idéale donc on va faire flèche de tout bois. S'il y a des outils qui peuvent nous aider, d'accord. Donc, c'est ce que j'ai toujours dit à mes étudiants et que, quand vous rentrez à la maison, cherchez par tous les moyens de garder le contact.

Okom E.O. : Merci, mais quel est le rôle particulier de la reformulation dans une classe de traduction et de langue française ?

T. Amosu : Si j'ai bien compris, l'idée de reformuler c'est-à-dire de donner un autre revêtement pour ainsi dire en mettant un corpus de façon que les étudiants puissent se retrouver dans le contexte de ce corpus. Et, le plus souvent on reformule tout simplement pour indiquer aux étudiants de ce que vous avez sous les yeux, peut être compris d'une autre manière. Et c'est pourquoi nous parlons de registres aussi que la nécessité d'intensifier le vocabulaire, de demander aux étudiants d'acquérir les vocabulaires et de pouvoir justement renforcer leur vocabulaire grâce à la lecture, grâce à l'écoute radiophonique et grâce à la conversation. Et la reformulation devient alors, le suivi naturel de la compréhension. Quand on a bien compris, on peut reformuler. On reformule pour mieux faciliter la compréhension.

(Martinot 2012 : 65) explique l'importance de la reformulation par cette définition comme

« tout processus de reprise d'un énoncé antérieur qui maintient, dans l'énoncé reformulé, une partie invariante à laquelle s'articule le reste de l'énoncé, partie variante à l'énoncé source.»

Okom E.O. : Il existe par exemple deux types de traduction : la version et le thème. C'est dans lequel la médiation est plus adaptée ?

T. Amosu : Non, je crois que là, la question en mon sens est mal posée parce que, que ce soit la version ou le thème, c'est la même activité de traduction. La seule différence c'est le point de vue dans ce sens que l'anglophone qui aborde un texte en français, évidemment il est condamné à comprendre. Et que le francophone qui aborde le texte en anglais, lui aussi, il doit absolument tout comprendre. La médiation, ça marche dans les deux sens puisqu'il s'agit et surtout de la traduction. Je crois que le plus se serait de dire que chaque fois qu'on traduit, et qu'on se retrouve dans la nécessité d'abord de comprendre et de recourir à tous les moyens pour comprendre, alors la médiation aura sa place. Cuq (2002) admet que la traduction pédagogique étant version et thème est destiné aux apprenants qui n'ont pas encore maitrisé la langue étrangère alors que les traducteurs professionnels ont la maitrise de la langue en question.

Okom E.O. : Comment vous allez exploiter ce concept du plurilinguisme dans l'enseignement de traduction et de français ?

T. Amosu : Plurilinguisme, j'imagine que c'est l'état de celui qui arrive et qui va apprendre une langue étrangère. Mais qui a déjà quand même un certain bagage linguistique, qui a quand même certaines habitudes, certains automatismes, c'est ce qu'on disait au départ. Le Nigérian qui va apprendre le français, au fait s'il est d'origine Yoruba, il a la langue Yoruba ou bien sa langue maternelle. Il a la langue de son éducation fondamentale et tout cela, il va reporter l'expérience sur la langue qu'il veut apprendre. Et il y en a qui disent qu'il faut mieux que l'étudiant soit déjà rompu c'est-à-dire très callé dans les langues qu'il employait jusque-là. Au Nigéria par exemple, les apprenants qui arrivent à l'université n'ont pas encore la possibilité de s'exprimer correctement en anglais. Par contre, quand j'étais en Italie, je me suis retrouvé avec des étudiants italiens évidemment qui avaient déjà tout appris en italien. Et qui par conséquent, quand ils traduisaient que ce soit du français vers l'italien ou bien de l'anglais vers l'italien, il n'y avait pratiquement aucune difficulté. Hein… la seule difficulté, c'est lorsqu'il s'agissait de traduire de l'italien vers une langue étrangère. Et en niant pas que quelqu'un qui arrive et qui veut apprendre une langue étrangère évidemment il y a une langue d'abord. Et quand on apprend une langue, on peut quand même dépendre dans un premier temps, de sa langue maternelle, de sa langue

acquise et cela va servir finalement à acquérir la langue étrangère comme le français. En pratique, le plurilinguisme ne consiste pas simplement à la maîtrise complète d'une ou deux voire trois langues, chacune de son côté avec le locuteur natif idéal comme le modèle, mais plutôt à développer un répertoire langagier dans lequel toutes les capacités linguistiques trouvent leur place (Conseil de l'Europe, 2000), (Usunier, 2010)

Okom E.O. : Monsieur, à votre avis, comment et combien est-ce que votre leçon de traduction est interactive ?

T. Amosu : Ah, c'est ce qui fait l'essentiel de l'activité en classe interactive parce que tout le monde doit y participer, j'invite mes étudiants à donner leurs idées. Faire cela de façon traditionnelle c'est-à-dire quelqu'un qui commence par traduire puis j'écoute et je demande aux autres qu'est-ce que vous en pensez ? Tout le monde y va un peu de sien et finalement le professeur qui en principe est censé être un peu plus callé que les autres va pouvoir expliquer mieux. Mais je termine toujours en leur disais qu'écouter, il n'y a pas de version unique. Même quand on dit : je suis malade, je suis souffrant, je ne me sens pas bien. C'est plus ou moins la même chose. Selon le contexte, l'étudiant qui veut balancer les histoires à son professeur pour expliquer son absence ; s'il dit au professeur que «je suis malade », le professeur va lui dire va au centre médical. « Je ne me sens pas bien », ça c'est un peu plus compliqué parce que c'est le point de vue de l'étudiant. Donc, il faut que le cours soit vraiment interactif pour permettre au professeur de voir si le message passe.

Okom E.O. : Bon, il y a ce programme de traduction déjà conçu pour les universités respectives. À votre avis, dans quelle mesure est-ce que le cursus de traduction actuel peut être modifié ?

T. Amosu : En fait le cursus pour le diplôme supérieur en traduction tout cela était défini, à la lumière des réalités du moment. Je m'explique : le diplôme, par exemple la maîtrise en traduction, veut répondre aux exigences pédagogiques et ensuite pour que cela coïncide avec la philosophie de l'enseignement ainsi, j'ai toujours insisté sur le côté pratique. Comme je dis à mes étudiants c'est bon d'avoir un permis de conduire mais le permis de conduire ne va pas vous sauver si vous n'avez pas votre leçon pratique. Donc dès le départ, les étudiants commencent à mettre la main dans la pâte. Bon, il y a une première partie pour en faire des leçons théoriques et autres. On leur dit comment, on est arrivé à ce stade de traduction, comment la traduction devient une activité quotidienne plus certaine, importante pour la communication mondiale, mais il faut en fin de compte que les étudiants comprennent que la traduction consiste à faire passer un message d'une langue à une autre. Et que c'est dans ce contexte qu'il faut continuer à revoir le programme ? De

plus, il y a beaucoup de théories, de livres volumineux sur la théorie et de gens qui ont la théorie mais vous savez, je prends toujours l'exemple de l'auto-école. On vous apprend beaucoup de choses mais c'est vraiment quand vous êtes sur la route que vous allez voir quoi. Et c'est la même chose qui vaut pour la traduction. Il y a beaucoup de programmes dans les universités où la plupart des programmes aujourd'hui sont calqués sur les vieilles facultés, les vieux programmes et justement c'est en revoyant cela que je me suis dit bon, tiens, à la lumière de mon expérience qu'est-ce qui est vraiment important ?

Okom E.O. : Merci. Comment vous évaluez les étudiants universitaires en classe de FLE ?
T. Amosu : Devant les étudiants je commence par évaluer d'abord le niveau de confiance. S'ils font preuve de certaine patience. Parce que vous savez les langues étrangères, ça fait peur. Par exemple, quand vous demandez à un nigérian de faire un discours cohérent de cinq minutes en français, c'est là où vous allez constater que ça ne va pas du tout car on ne peut pas quand même raconter ce qu'on n'a jamais conté. Donc quelqu'un qui a suffisamment d'assurance qui peut s'exprimer, qui comprend ce qu'il dit, qui comprend ce que dit l'autre, on est déjà sur la bonne voie dans l'usage du style, de la grammaire et du vocabulaire et d'écoute radiophonique. Et j'ai constaté que le grand problème est que pour la plupart de nos étudiants au départ ne pensaient pas étudier le français. Ils sont arrivés en classe de français malgré eux alors que certains d'autres étaient suffisamment motivés.

Okom E.O. : On tire à la fin de notre discussion mais il y a deux autres questions que j'aimerais vous poser. Y a-t-il un rôle particulier de la traduction dans un programme d'immersion linguistique ?

T. Amosu : Lorsqu'on parle de bain linguistique, c'est pour vraiment confirmer si finalement l'étudiant a suivi le processus d'acquisition quotidienne et soutenue de la langue. Quand on va à l'étranger, on voit certaines réalités et s'il y a suffisamment de l'intérêt de la part de l'étudiant, il voit comment ces réalités sont représentées dans la langue étrangère. Et c'est l'intérêt de celui qui se retrouve que ce soit à Dakar ou bien à Bordeaux ou bien à Paris, il voit comment on exprime certains besoins, comment on représente certaines réalités. On prend par exemple un terme banal, « attentat ». Le français, dès qu'il entend « attentat » qu'est-ce qu'il fait ? Il commence à courir. Il n'a pas besoin qu'on lui explique cela. Il y a danger. Et l'étudiant doit être en mesure de comprendre ce niveau de danger dès que l'on prononce le mot « attentat ». J'ai dit au départ tantôt que celui qui apprend une langue étrangère doit être à même de maîtriser la langue, sa langue maternelle et la langue d'instruction. On prend un autre exemple de baguette. Ça se mange. Il n'y a pas de réalité qu'on appelle baguette chez nous les

anglophones. Il faut comprendre donc l'idée de baguette en contexte de la culture francophone et c'est dans le contexte même du bain linguistique que l'on prépare aussi la traduction.

Okom E.O. : Merci, à votre avis, quelles sont les difficultés que rencontrent les étudiants de traduction et comment les résoudre ?

T. Amosu : Les étudiants qui ont des difficultés, d'abord c'est au niveau des vocabulaires, parce qu'ils s'acquièrent individuellement. Il n'y a pas d'acquisition de groupe. Chacun doit travailler. Et alors moi, j'ai toujours dit à mes étudiants que s'ils n'ont pas le minimum du mémo qu'ils pourront employer quand ils ont trop de difficultés et ils ne sont vraiment pas à la case du départ en matière de traduction. Donc, vocabulaires d'abord, ensuite grammaire parce qu'il faut quand même faire des phrases très correctes, par exemple, il faut comprendre quand il y a des propositions subordonnées. Et que la troisième partie qui est tout aussi importante que les deux premières, c'est la civilisation. La civilisation qui a trait à la langue acquise. Il y a beaucoup de choses qu'on apprend dans le contexte des langues qu'on ne retrouve pas ailleurs. Et l'avantage de celui qui est vraiment bilingue fonctionnel, c'est qu'il faut faire la part des choses, il faut s'exprimer suivant le code. D'une langue A, par exemple l'anglais et ensuite passer au code d'une autre langue B.

Okom. O. E. : Finalement, Monsieur le professeur, quels conseils avez-vous pour les professeurs ainsi que les apprenants de traduction et de langue étrangère ?

T.Amosu : L'apprentissage d'une langue c'est un exercice qui ne finit jamais. Et, il faut reconnaître que quel que soit le niveau de celui qui apprend une langue étrangère, il lui faut un minimum d'humilité. Il faut qu'il se dise, que ce soit le professeur ou l'étudiant, on n'a pas tout appris. Et que c'est seulement grâce à des contacts plus ou moins permanents avec la langue, avec ceux qui parlent la langue qu'on pourrait toujours s'améliorer. Parce que la traduction suppose une connaissance aussi bien de la langue cible que de la langue source. Donc, aussi bien aux étudiants qu'aux enseignants, et à tous ceux qui ont le métier de traducteur, d'interprète, il faut avoir un minimum d'humilité. Se disant, il faut continuer à apprendre.

Okom E.O. : Merci monsieur pour m'avoir permis d'avoir cet entretien avec vous à l'égard de la traduction et médiation dans la didactique des langues.
T. Amosu : Pas de quoi. J'espère quand même que cela aura apporté quelque chose.

Références

Council of Europe, (2010. *Common European Framework of Refenerence* .on line *http://www.coe.int/t/dg4/education/elp/elp-reg/cefr_EN.asp* European Language Portfolio.

CUQ, J., 1991, Le *Français langue seconde – Origines d'une notion et implications didactiques, Hachette*, p. 139.

Cuq, J.P., 2003. Dictionnaire de didactique du français. *Paris: CLE international*, pp.214-216.

Cuq, J and Gruca, I., 2002 *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde,Presses universitares de Grenoble*

De Carlo, M., 2012. Traduction et médiation dans l'enseignement-apprentissage linguistique. *Ela. Etudes de linguistique appliquee*, (3), pp.299-311.

De l'Europe, C. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*. Council of Europe.

Dumez, H., (2011). Qu'est-ce qu'un concept?. *AEGIS Le Libellio d'*, *7*(1, Printemps-Supplément), pp.67-79..

Durieux, C. (2005). L'enseignement de la traduction, enjeux et démarches. Meta: journal de, traducteurs/Meta: *Translations Journal*, Vol.50, No1, 2005, P.35-47.

Nigeria French Language Village (2016) *Quartely Bulletin*. Badagry.

Usunier, J.C.(2010) Un plurilinguisme pragmatique face au mythe de l'anglais lingua franca de l'enseignement supérieur. *Les enjeux du plurilinguisme pour la construction et la circulation des savoirs*, pp.37-48..

Vygotsky,L.S. (1978).(Ed).*Mind in society: The Development of Higher Psychological. Processes*. Havard University Press